

Une bien étrange maladie...

Elle est apparue, comme du jour au lendemain, sur des centaines de personnes en même temps. Des tâches noirâtres sur le corps, comme une nécrose virulente, détruisant les parties infectées, mais sans se propager. Du moins, dans un premier temps...

Au bout de trois semaines, la tâche forme une escarre, creusant le corps, et c'est à ce moment que la propagation se fait. Tout le corps est vite atteint et, alors que la première tâche n'est pas douloureuse avant son escarre, les suivantes sont extrêmement douloureuses dès la coloration noirâtre. Très rapidement, le comportement du malade se dégrade, il devient fou, attaque tous ceux qui l'entoure et tente volontairement de contaminer tous les autres. Nous ne pouvions même pas juste les isoler. Nous n'avions pas d'autre choix que de les tuer.

La recherche pour trouver l'origine de cette maladie n'a pas donné grand-chose, si ce n'est beaucoup d'hypothèses. La plus naturelle serait une mutation d'une maladie préexistante qui l'aurait rendu plus virulente et mortelle. La plus paranoïaque serait qu'un être humain l'ait provoquée et propagée...

Cette paranoïa a vite été choisie par quelques médias, qui n'ont eu de cesse que d'enquêter sur cette hypothèse farfelue et d'en divulguer chaque information à la population. Cette dernière tomba vite dans la folie générale de cette théorie et en venait à trouver chacun leur coupable. C'est ainsi que quelques conflits débutèrent, dans les rues mais aussi entre pays.

Les pays encore paisibles cherchèrent plus efficacement le moyen de stopper cette épidémie qui semblait devenir de plus en plus volatile et ne touchait plus seulement l'humain, mais aussi quelques autres mammifères ; chiens et chats ne furent pas épargnés, à croire que le contact prolongé avec un humain malade pouvait finir par les atteindre. Des zones de quarantaines furent vite ouvertes, mais pas aux malades : aux individus sains. Le nombre de malade était trop important pour les isoler, et le seul et unique moyen de stopper la maladie sur un corps était d'amputer la tâche dans les premiers jours de son apparition. Mais cette opération n'était possible que sur les membres, impossible de soigner si la tâche était sur le tronc ou la tête.

En parallèle de cette recherche de soin, la fabrication de membres artificiels pris de l'importance, et chercha vite un moyen de remplacer un tronc humain pour sauver par amputation un plus large nombre de contaminés. Et elle fit vite : Bien que ses premiers modèles fussent très mal acceptés par l'organisme, les plus récents furent bien plus fonctionnels et on en fit même pour les animaux domestiques, qui furent pour beaucoup cobaye de ces engins. On put mettre en quarantaine d'autant plus de personnes et réduire le nombre de contaminés. Une belle opération de sauvetage par une entreprise qui ne faisait d'ailleurs pas payer ces soins et ces membres artificiels. Étrangement.

La raison de cette gratuité ne parvint pas aux oreilles de tout le monde, car elle était sale. Cette entreprise sauvait presque autant de vies qu'elle en prenait par sa technologies, car son projet premier n'était pas la restauration de membres perdus en premier lieu, mais la création d'armes intelligentes et humanoïdes : robots, cyborgs, exosquelettes... pour la guerre. Elle créait des monstres de métal qui nourrissaient les conflits nés par cette maladie. Lorsque cette information fuita, ce fut une véritable hécatombe.

L'entreprise fut brûlée, accusée d'être le déclencheur de cette maladie pour tirer profit de la guerre. Nous ne savons toujours pas si cette présomption était vraie. La zone de quarantaine qui la contenait fut fermée et définitivement isolée du monde. Monde laissé à l'abandon, car aucun remède ne fut

trouvé. Les amputations ne se faisaient plus autant, et n'étaient plus aidées par les machines. Plus personne n'entrait en quarantaine. Les guerres se firent de plus en plus violentes et prenaient une ampleur mondiale. Le monde mourut, doucement.

Quant à la zone de quarantaine, elle tenait sublimement bien. Armée, emmurée, auto-suffisante en alimentation et ressources, elle résistait au monde et pouvait résister encore longtemps avant de manquer de certaines ressources. Cette zone était immense, de la taille d'un petit pays, peut-être un peu surpeuplé. Les villages s'étaient collés, les résidences individuelles raréfiés avec le temps. Champs et pâturages restaient très présents, seuls sources de nourriture. Quant à la population aviaire... personne ne s'en approchait, de peur d'être contaminés, bien qu'on assurât que les oiseaux ne pouvaient pas porter la maladie. La contamination était d'ailleurs extrêmement rare au sein de la quarantaine et les rares infectés étaient vite amputés et greffés avec les modèles restant de membres artificiels. Ce petit monde tournait bien, même si nous savions qu'un jour le monde nous rattraperait.

Dans ce monde isolé, je vivais près des murs, et ce depuis trois ans. Une vie calme, travaillant à l'hôpital comme aide-soignante. J'ai vu passer beaucoup de contaminés. Beaucoup d'amputés et de greffés, très peu de perte, peu de complications. Et pourtant, une erreur.

L'un des patients, bien qu'amputé, resta contaminé. Mais nous ne le sûmes que lorsqu'il devint fou, se jetant sur tout le monde, aucune nécrose apparente. Il fût abattu par les forces de l'ordre présentes sur le site avant qu'il ne propage son virus. Mais il parvint à contaminer quelqu'un. Moi.

En essayant de le calmer, au début de sa crise, il me mordit jusqu'au sang. Sa salive contamina mon bras, une nécrose apparut. Placée en salle d'opération, j'attends, endormie, le bruit de la scie.